

\*\*\* Ascendance de Barbe [FREYMUTH](#)\*\*\*

Joseph, s'ouvre à la vie le 8 février 1833 à 10h00 du matin. Le temps est alors particulièrement pluvieux dans ce village qui n'existe plus sur nos cartes actuelles : Erlebach. C'est un lieu qui tire son nom d'un des deux cours d'eau qui le traverse. En période allemande le village se prononce avec un « N » central : « ErleNbach ». De nos jours, il est connu sous le nom d'Albé malgré que son ancienne topographie ne soit plus exactement la même. Les habitants de cette commune portent le surnom de « Kenstergücker (ceux qui regardent au fond du buffet) » quand ce n'est pas carrément « Erlebacher Kätzesteher (les tueurs de chats d' Erlebach) », ce qui en dit long sur l'extrême pauvreté des autochtones au moment où sont distribués ces sobriquets. Il n'en a pas toujours été ainsi comme en témoigne certaines architectures. Il y eut une période de florissantes activités commerciales : Production de vins, de fromages, de houille et de plomb.

Joseph est le premier fils de Mathieu, un schlitteur de 34 ans qui n'est pas originaire de cette commune mais qui comme tous les forestiers d'alors suivaient les coupes de lieux en lieux et dont cette étape lui permet d'hiverner à peu de frais. Mathieu va, fièrement, dès le lendemain déclarer l'enfant à la mairie en compagnie de témoins se prénommant , tous deux, « Joseph » . Il y a monsieur Hertzog , l'instituteur du village et monsieur Birger, le cordonnier. C'est le maire en personne qui prend la déposition et Joseph Freymuth à l'honneur d'être le premier bébé de l'année. Un registre vierge est ouvert et l'acte numéro 1 créé.

Schlitteur est un métier pénible qui consiste à transporter du bois sur un espèce de traîneau aux allures de luge dont la charge avoisinait parfois jusqu'à quatre stères de bois. Le tout devait glisser en pente sur des rondins. Le Schlitteur se devait en étant positionné devant la « Schlitte » de guider ce chargement en essayant de ne pas se faire écraser et la descente effectuée, il fallait charger la schlitte sur le dos et remonter la pente !

Il fallait autant de force , de technique et de courage pour effectuer ce métier

Sa maman, Barbe née Paulus , a deux ans de moins et est, comme la plupart des épouses du village « femme au foyer ». Le métier de son mari comporte énormément de risques et des histoires tragiques de Schlitteurs hantent l'esprit de nombreuses femmes qui comme elle, sont obligées d'attendre le retour de leurs hommes avec la peur au ventre. Un enfant se doit d'avoir un père, alors elle implore son mari de gagner sa vie autrement. C'est un couple complice alors conscient , il se range alors de l'avis de sa femme et devient pour ces raisons viticulteur avec l'aide de la famille de son épouse. C'est un métier qu'il connaît bien puisque son papa était vigneron et qu'il a lui même avec ses frères aidé à toutes les étapes de la vinification.

Joseph a 3 ans lorsque le neveu de Napoléon, Louis Napoléon Bonaparte, entreprend un soulèvement militaire préparé avec les officiers de la garnison de Strasbourg. Un soulèvement qui avorte dans un échec retentissant. Le culte de Napoléon Bonaparte était pourtant vivace en Alsace. C'est un sujet qui donne des conversations animées autant dans les débits de boissons que au sein des familles.

L'enfant grandit en connaissant la forêt comme sa poche et en aidant aux vendanges. Le travail du bois, le fascine et c'est tout naturellement qu'il apprend, puis exerce, le métier de tourneur en bois. Un métier qui lui permet de réaliser de nombreux meubles pour ses enfants. Ainsi, sa descendance profite toujours, par exemple, de ses magnifiques fauteuils « Voltaire » aux finitions irréprochables, si caractéristiques du style « Louis-Philippe ».

Il a 30 ans quand il se marie avec la belle Caroline Dollé, le 6 janvier 1864 à Triembach-Au-Val. C'était un hiver long avec un froid ininterrompu et qui était au mois de janvier 5° en dessous des normes saisonnières.

Le papa de Joseph est alors âgé de 65 ans et sa maman de 63 ans. Caroline quand à elle, a

huit ans de moins que son mari. Le papa de Caroline est également vigneron mais est plus jeune que celui de son mari et il se prénomme Jean-Martin. Au Maire qui lui demande son âge, il répond 53 ans. Quant à sa maman qui porte dignement le prénom de « Victoire », elle déclare qu'elle en a cinquante-cinq et est née avec le patronyme Brumbt. Les témoins du mariage sont tous vignerons ou épouses de vignerons. La fête qui s'en suit bat son plein.

De cette union naissent sept enfants. En premier lieu, vient une fille le 5 décembre 1864 et c'est un prénom très tendance qui est choisi : Clémentine. Un prénom qui évoque le Saint-Nicolas qui passe le lendemain. Vient ensuite, deux années plus tard, le 10 novembre 1866, une autre fille appelée Ernestine. Le premier garçon du couple reçoit le prénom de son papa : Joseph. Il naît un hiver très froid alors que la température extérieure affiche - 25 degrés., nous sommes le 6 février 1870. La troisième semaine du mois de Juillet Napoléon III déclare la guerre à la Prusse et en septembre les casques à pointes prennent Strasbourg. Pour ces derniers, c'est un juste retour à l'empire d'une ville « volée » par Louis XIV en 1648 !

Au début de l'année suivante, le 26 janvier 1871, c'est l'armistice et le 10 mai, la signature du traité de Francfort avec la session définitive de l'Alsace et de la Lorraine qui laisse un goût amer à la population à qui on a pas demandé son avis. Bismarck avait, en effet, refusé la consultation des populations.

Anna arrive le 25 juin 1872 en territoire annexé. Le 3 décembre 1874 c'est le tour de mon arrière grand-mère « Barbe » de voir le jour. C'est un mois très humide marqué par de bonnes précipitations, sous forme de neige mais aussi de pluie lors de trop brefs redoux.

Joseph, papa comblé, est invité au mariage de son petit frère Emil de douze ans plus jeune qui épouse le *24 janvier 1876 une des filles du couple Antoine & Salomé Schwab : la petite Stéphanie. Emil en fait son témoin . Joseph ajoute avec bonheur sa signature à l'acte de mariage et passe sa plume à Joachim, le frère que la petite Stéphanie a choisit comme témoin de son beau mariage !*

L'année s'écoule doucement et en octobre, le 9, Martin, le dernier né, arrive pour ajouter au bonheur des parents et Charles clôt la liste des enfants du couple, le 12 octobre 1879 par un temps plutôt sec pour la saison.

Une famille des plus respectables dont tous les enfants sont élevés dans une foi en dieu et dans la plus stricte observance des rites catholiques. Tout va pour le mieux, mais un drame survient quelques jours après Noël en l'année 1884. le 28 décembre, le petit Charles tout juste âgé de cinq ans décède. Probablement que Clémentine l'aînée à le plus de mal de se remettre de ce décès et on peut imaginer que ce tragique événement a du peser sur le choix de Clémentine l'aînée qui est de loin la plus pieuse au point de vouer sa vie à la prière et à l'abnégation en entrant, dès qu'elle pu, au carmel.

La famille Freymuth est aussi remuée par le soucis d'avoir un enfant à la croissance intellectuelle ralentie. Anna leur troisième fille, n'est de toutes évidences, pas tout à fait normale. Elle est d'une gentillesse et d'une serviabilité extraordinaire.

Ce n'est pas grave, on sait combien Jésus aime les cœurs innocents n'est-il pas écrit : « heureux les simples d'esprit car le Royaume des Cieux est à eux » ?

Trisomie ? Autisme ?

La mémoire familiale, n'a pas retenu cette information.

Le décès de Charles a créé un vide et pour tenter de le combler, le couple décide alors de faire un enfant de plus. Arrive enfin, le 28 mai 1887, un petit garçon, le dernier enfant du couple à qui l'on donne les prénoms de Alfred-Charles. Ils tentent de l'appeler par son premier prénom mais très rapidement, c' est le deuxième qui est utilisé couramment. Le prénom « Charles » raisonne à nouveau dans le foyer. C'est l'année précise ou est fondé le carmel alsacien à Marienthal à quelques pas de ce qui deviendra officiellement en 1892 la Basilique « Notre Dame de Marienthal ».

Un lieu qui est celui où Clémentine prononce ses vœux de pauvreté, chasteté et obéissance en y prenant le nom religieux de Sœur Maria-Augusta. Sa vie fut une vie de prières (silencieuses ou liturgiques) et de contemplation, rythmée par des lectures spirituelles. Le carmel, c'est également le travail : la fabrication de pain d'autel ainsi que différentes formes d'artisanat comme des travaux d'imprimerie, de maroquinerie, de poterie, d'ornements liturgiques, de produits alimentaires variés. Elle vit par la suite en Moselle où elle est décédée des suites de la tuberculose.

La mémoire familiale dépeint Caroline comme une maman très stricte voire dure. Une femme à principes mais qui a toujours essayé d'être juste. C'est une famille où il est connu que l'on n'y jure pas et où le « qu'en dira-t-on ? » revêt une importance particulière.

Caroline, la bonne maman, est la première à succomber le mardi 9 juillet 1907, elle a 66 ans. Joseph son époux lui survivra 13 ans de plus et finit par s'éteindre le 14 mai 1920, un vendredi avec l'âge honorable de 87 ans. Auparavant, il a souffert de la perte de son fils Charles, (Alfred-Charles, pour l'état-civil), décédé l'année 1917 sur le front oriental, en Russie. Il avait seulement 20 ans et son nom apparaît toujours sur le monument aux morts de 14-18, à côté de l'église Saint-Christophe à Triembach-Au-Val et c'est le prénom « Charles » et non « Alfred Charles » que l'on y découvre !

Alfred Charles sortait du collège Koeberlé de Sélestat (du nom d'un célèbre chirurgien de la commune, qui a perfectionné la pince hémostatique à cliquet) et était un excellent musicien de l'aveu de ceux qui l'ont connu. Quand il était à l'armée, il correspondait avec sa famille en latin pour que les prussiens aient des difficultés s'immiscer dans les échanges privés.

*Quand ce cliché a été prit, il convient à préciser que Barbe n'habitait déjà plus avec ses parents et qu'elle était seulement de passage pour récupérer des affaires. C'est sa maman qu'il lui a proposé de se joindre à eux. Le photographe est là, il faut en profiter pour immortaliser la famille. Alors même si le papa était très réticent, il acceptât de mettre un peu d'eau dans son vin. Auparavant, il y eut une période de tensions..., elle était partie du foyer sans le consentement des parents !*

=====